

Théâtre Frenesí présente

Pas de fumée sans feu



Spectacle comico-hérétique, hommage à Michel Servet

Le **Théâtre Frenesí** présente

Pas de fumée sans feu

Spectacle comico-hérétique, hommage à Michel Servet

Pas de fumée sans feu est un spectacle issu du théâtre de l'absurde qui cherche à comprendre quelques-unes des absurdités humaines. C'est une conférence loufoque qui voyage entre deux époques – le XVIème siècle et aujourd'hui – mais aussi entre deux visions du monde. C'est un hommage rendu à Michel Servet, brillant penseur condamné au bûcher pour ses convictions. Une histoire terrible racontée avec l'innocence du clown sans rien ôter à sa profondeur et à son universalité.

Et c'est enfin un petit clin d'œil à tous les libres-penseurs de partout et de toujours.

Michel Servet (**Miguel Servet** en espagnol), né le 29 septembre 1511 en Aragon et exécuté le 27 octobre 1553 à Genève, est un théologien et médecin espagnol qui découvrit la façon dont le sang passe dans les poumons pour s'oxygéner. Il fut brûlé vif pour hérésie le 27 octobre 1553 sur ordre du Grand Conseil de Genève. Il développa un protestantisme radical, refusant notamment le dogme de la Trinité.

Mise en scène et dramaturgie: **Alberto Castrillo-Ferrer** sur de textes de **José Luis Cano**

Interprètes: **Antonio Buil** ou **David Casada** et **Teresa Larraga**

Collaboration: **Christophe Gallaz** et **Paco Paricio** (**Titiriteros de Binéfar**)

Espace sonore et composition musicale: **Shirley-Anne Hofmann**

Scénographie et accessoires: **François Rossel**, **Jean-Marie Liengme** et **Natacha Jacquero**

Costume: **Janick Nardin**

Design graphique: **Carolina Restrepo**

Traduction: **Beatriz Sáenz de la Calzada**, **Rocío Wiederkehr**, **Nicole Bieri**

Vidéo: **Fabrice Aragno**

Photographe: **Brigitte Ramseyer**

Comptable: **Ginevra della Casa Reymond**

Production: **Théâtre Frenesí** - **Teresa Larraga**

Diffusion: **Anne Wyrsh**

Coproduction du Théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds, *avec le soutien* du Canton, des Villes de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, du Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel, de la Loterie Romande, de la BCN, de la Fondation Göhner.

Remerciements: Teatro de La Estación de Zaragoza, Centro Cultural de Neuchâtel, Avant-scène, Théâtre de Colombier, Théâtre de St. Gervais de Genève, de la ville de Saragosse, de la DGA région d'Aragon en Espagne et de l'Ambassade d'Espagne à Berne.

Remerciements particuliers: Frédéric Maire, Daniela Agustoni, Thomas Fachinetti, Antonio González, Blanca Carvajal, Sergio Ballesteros, Manuel Vicente, Sergio Baches Opi, Chris Vuille, Gilles Lehot, Sandra Rodriguez, Famille Malinverni, Margie Mounier, Yvonne Tissot, Cynthia Turci, Claude Grin.

Déclaration d'intention

Une rue de Genève porte son nom, des rues et un hôpital de Saragosse aussi. Et pourtant, on ne connaît pas vraiment Michel Servet, pourchassé comme hérétique par la Sainte Inquisition et finalement condamné au bûcher de la Réforme, à Genève, par Calvin et Farel.

Notre spectacle entend faire connaître le destin extraordinaire de cet humaniste espagnol. C'est lui qui a décrit pour la première fois certains aspects essentiels de la circulation sanguine et, en même temps, prôné la tolérance et la liberté de pensée et de religion. Sa vie fut constellée de voyages aux quatre coins de l'Europe, pour fuir les persécutions et rencontrer d'autres savants.

Sa trajectoire s'acheva tragiquement, mais c'est de manière comique que nous voulons la raconter. **Car quoi de mieux que le rire pour dire toute l'absurdité d'un monde qui brûle vif ceux qui défendent l'ouverture d'esprit et la paix.** Nous, acteurs et installés à Genève et Neuchâtel, nous voulons réveiller la mémoire de ce grand humaniste, ma foi, un peu oublié.



clowns espagnols venus d'Aragon

Antonio Buil et Teresa Larraga

À propos de Michel Servet

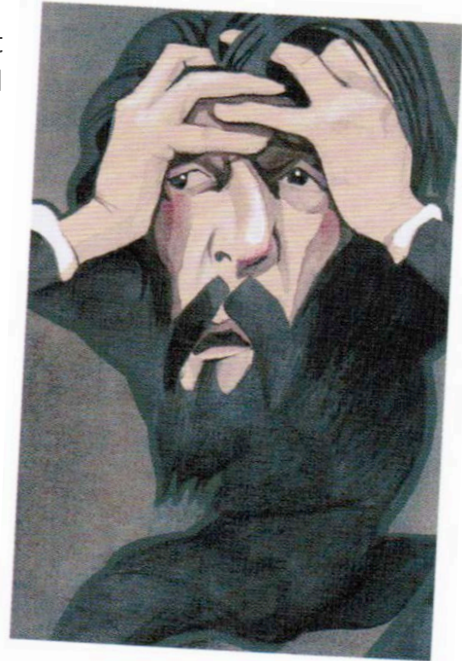
Michel Servet (Miguel Servet y Revés en espagnol), né le 29 septembre 1511 en Aragón (Espagne), est un théologien, philosophe, géographe, astrologue et médecin qui découvrit la façon dont le sang passe dans les poumons pour s'oxygéner.

Il fut brûlé vif pour hérésie le 27 octobre 1553 à Champel sur ordre du Grand Conseil de Genève, après un procès où le réformateur Farel, soutenu par Calvin, fût le grand accusateur. Catholique, fils d'un notaire royal et donc issu d'une noblesse de robe, Servet apprit avec aisance le grec, l'hébreu et se familiarisa avec la philosophie scolastique et la théologie. Il étudia également les aventures de Christophe Colomb, Vasco de Gama, la géographie et l'astronomie – ce qui lui valut déjà quelques ennuis.

Il développa un protestantisme radical, refusant notamment le dogme de la Trinité. Il s'attira ainsi les critiques de l'Église catholique qui le condamne à mort pour hérésie lors d'un procès à Vienne (Dauphiné), dont il réchappe de façon très rocambolesque. Sa vie est faite de voyages incessants, de publications polémiques, de confrontations épistolaires avec de nombreux hommes d'église, catholiques ou réformés, dont bien sûr Calvin. Ceci explique pourquoi, cherchant la confrontation directe avec le grand réformateur, il choisit de se rendre de son propre chef à Genève pour le rencontrer... Et pour y mourir.

Son destin possède aussi une dimension digne des meilleurs romans d'espionnage : Afin d'échapper à l'Inquisition, il court l'Europe et les Cours les plus éclairées. Il change maintes fois d'identité, se faisant appeler tour à tour Servetus, Serveto, Servede et, en France... Michel de Villeneuve !

Son discours n'existe plus que dans trois ouvrages connus, car le reste de ses œuvres a malheureusement été brûlé ou détruit. Il reste en revanche une riche correspondance entre Servet et ses détracteurs - notamment Zwingli et Calvin - et les Actes de son procès à Genève, dont George Haldas a tiré une dramatique télévisée réalisée en 1975 pour la



Télévision Suisse Romande par Claude Goretta: «Passion et mort de Michel Servet».

Aujourd'hui, Michel Servet a sa rue à Genève, ainsi que son monument expiatoire érigé en 1903 près de l'emplacement de son bûcher. Ce menhir porte une inscription où le calvinisme genevois condamne cette erreur de Calvin qui fût aussi celle de son siècle. Le 3 octobre 2011, à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de sa naissance, une statue de Michel Servet, copie d'un projet refusé de 1902, a été inaugurée juste à côté du monument.

Mais qui connaît vraiment le détail de sa vie ? Et la répercussion qu'a pu avoir sa philosophie auprès des générations suivantes ? Servet reste finalement un inconnu, alors qu'il peut encore aujourd'hui être considéré comme un précurseur. A travers sa philosophie de l'existence, il prônait la tolérance et défendait – comme dans l'article 19 de la déclaration des droits de l'homme – la liberté de pensée et de religion.

Pourquoi Servet ?

Le 29 septembre 2011 on fêtait le **500^{ème} anniversaire de la naissance de Michel Servet**. C'est là l'occasion, en Espagne et en Suisse romande du moins, de célébrer sa mémoire. **Car encore aujourd'hui, un demi-millénaire plus tard, sa vision du monde reste extrêmement moderne.** A l'heure où, partout dans le monde, les intégristes reprennent de la vigueur, où les pays occidentaux réveillent les fantômes de l'intolérance religieuse, ses écrits se révèlent d'une grande pertinence.

En outre, son étrange destin possède une grande valeur à la fois symbolique et ironique : condamné par les Catholiques pour hérésie, il finira brûlé par les Protestants, plus ou moins pour la même raison... Grand intellectuel de son époque, riche d'une conviction fondée par son savoir scientifique et ses découvertes de médecin, Servet avait eu la force de penser

d'une autre manière que le citoyen moyen de son époque, et le courage de se confronter à plusieurs dogmes de l'église catholique et protestante.

Ce que défendait Servet, et qui nous fait profondément réfléchir aujourd'hui, c'est la liberté de pensée de tout un chacun, dans une société contemporaine où, qu'on le veuille ou non, cette liberté tend à être limitée, canalisée, dépersonnalisée.

Voilà pourquoi Teresa Larraga et Antonio Buil, tous deux originaires de la même région que Servet et installés en Suisse, désirent revisiter ses textes, son discours et sa philosophie de l'existence.

Intention du metteur en scène

Il s'agit pour nous de mettre en lumière la vie et l'histoire de Michel Servet non comme un hérétique mais comme le concepteur d'un système de pensée fondé sur le respect de chaque individu et de sa religion. Pour ne pas tomber dans une lecture trop abstraite et intellectuelle de sa philosophie, nous exploitons le langage théâtral le plus simple et explicite qui soit, celui du clown. Le spectacle met donc en scène deux clowns, capables de faire rire, surtout, mais aussi de faire passer le message humaniste de Servet.

Pourquoi deux clowns ?

Parce que la tradition veut qu'un clown blanc donne la réplique à l'Auguste, et que c'est dans le duo que naissent les gags. Mais aussi parce que cela nous permet de faire vivre un aspect essentiel de la vie et de l'œuvre de Servet : le dialogue.

En effet, toute sa vie sera marquée par l'échange avec autrui, que ce soit l'Eglise, les scientifiques, Calvin (avec lequel il entretient de nombreux échanges épistolaires avant de se jeter, tête baissée, dans la gueule du loup à Genève). Son procès à Genève – dont tous les interrogatoires et les échanges subsistent – est en lui-même un dialogue (de sourds ?) où il essaie de faire entendre raison à ses juges qui, pour des raisons plus politiques qu'idéologiques, finiront par le condamner au bûcher.

Mais il ne s'agit pas pour autant de mettre en scène deux clowns qui parlent, tour à tour, et oublient de faire rire, bien au contraire.

Dans la tradition satirique du théâtre politique par excellence – la Commedia dell'Arte – il s'agit de mettre en jeu des situations visuelles, des gags, des effets qui, par leur contenu, aideront à comprendre la vision philosophique de Servet, ainsi que son incroyable histoire.



Le clown a le pouvoir, comme l'Arlequin ou le bouffon, de transformer la réalité et de la faire devenir épique, grotesque et poétique. Bref, nous avons créé un univers au langage simple et universel, qui est celui du clown, afin de raconter cette étrange aventure.

Evidemment le récit de notre temps, où la liberté de pensée et de religion reste encore et toujours bafouée,

parfois par des moyens qui ne sont guère différents de ceux du XVIème siècle. **Notre but est de confronter le destin de notre personnage à notre siècle et à nous même; de mettre le spectateur face à sa propre nature et ses contradictions et de l'aider à rire de lui-même.**



Nous avons créé ce spectacle au fur et à mesure du travail, en collaboration avec le dramaturge et le metteur en scène, travaillant sur un canevas précis – celui donné par l'histoire même de Servet et ses écrits – et élaborant progressivement les scènes et les effets.

Notes d'intentions de la scénographie et des costumes

Les deux comédiens sont le centre du projet et le spectacle doit pouvoir être présenté (presque) partout. Nous proposons donc un spectacle «léger» qui puisse être joué à la fois en salle ou dans n'importe quel cadre, que ce soit à l'intérieur (classe, appartements, bureaux) ou en plein air (place de village, jardins,...).

Si le but de la scénographie est que le spectacle s'élabore avec un minimum de décors et d'accessoires, les costumes, en revanche, sont très importants. Ils permettent des renversements, changements, transformations rapides et à vue.



Public et représentations scolaires

De part sa thématique nous pouvons le proposer à des publics de tous âges et de toutes natures, et dans différents contextes. Le spectacle se prête à des débats, des discussions, des réflexions autour de la tolérance, de la liberté d'expression, de la multi-culturalité, des guerres de religion, etc.

Nous envisageons par conséquent des activités destinées aux écoles, et l'élaboration d'un dossier pédagogique permettant un travail en classe qui aborde autant les thèmes généraux évoqués ci-dessus que des questions liées à l'Histoire des religions, de l'Inquisition, de la Réforme, selon les thèmes choisis en collaboration avec les enseignants.

Les artistes

Teresa Larraga

Née en Espagne, à Saragosse, la comédienne et mezzo-soprano Teresa Larraga étudie d'abord le théâtre, la danse, la musique et la flûte traversière au Conservatoire de sa ville natale. Après différentes tournées en tant que comédienne, elle quitte son pays pour suivre les cours de l'Ecole de Théâtre Dimitri à Verscio, au Tessin. Elle suivra

ensuite des études de chant lyrique mezzo-soprano. Elle collabore à différentes productions théâtrales et musicales en Europe, comme Le «Duo La Raga», «El Duende, el espíritu de la tierra», «Inspiración», «Y llora el corazón...», «Aighhh !», «PET», «Aria !» (un «opéra de cirque» avec l'Orkester Ben Jeger), la «Revue de Cuche et Barbezat», «Elles étaient une fois», «Cyrano de Bergerac», «Don Quichotte», «Le chant du



crabe ». Elle fonde sa compagnie Théâtre Frenesí et produit plusieurs spectacles : «Boleros», avec le pianiste Claude Berset, « C'est égal » d'après le recueil de nouvelles de Agota Kristof, monologue théâtral mis en scène par Benjamin Knobil, «Salto & Mortale» de Jean-Paul Denizon, Sabine Zieser et Michael Schramm adapté et mis en scène par Antonio Vergamini. Elle est également co-fondatrice de la compagnie de théâtre de rue «L'Opéra mobile», et participe à la création du spectacle homonyme dans une mise en scène d'Antonio Vergamini.

Antonio Buil

Né en Espagne en 1964, comédien établi à Genève, il joue en français, espagnol et italien. C'est à Saragosse, en Espagne, qu'il se forme au théâtre. Membre fondateur de la compagnie.

Teatro Tabanque, sous la direction artistique d'Antonio Malonda, il s'associe en 1983 avec Imagen 3, dirigé par Albacete. En 1987, il



collabore avec le Teatro Poraiso (Pays Basque), qui développe un travail pédagogique dans les écoles et crée des spectacles pour le jeune public.

En 1989, Antonio Buil arrive en Suisse pour suivre une formation à l'Ecole Dimitri. Il fonde avec Gabriel Alvarez et une équipe de comédiens internationaux le Centre (CITA). Ils inviteront entre

international du travail de l'acteur

autres des enseignants de diverses disciplines (danse, chant, jeux de masque) et créeront des spectacles en Aragon (Espagne).

Il joue dans le monde entier : France, Espagne, Italie, Hollande, Colombie, Equateur, Costa Rica, Cuba, sous la direction de metteurs en scène tels qu'Omar Porras, Lluís Pasqual, Gabriel Alvarez, Guillermo Bothello, Marcella San Pedro, Robert Bouvier et Antonio Malonda.

Au cinéma, on l'a vu dernièrement dans « Fragile » de Laurent Nègre. Il travaille également sous la direction de Greg Zglinski dans « Tout un hiver sans feu », Anne de Luz, Joyce Bunuel, Patricia Plattner, Pascal Magnin, Antoine Plantevin, Jacques Malaterre, Pierre Maillard et Fabrice Gasser « Motel ». **Il a reçu le Prix du meilleur acteur suisse de l'année 2010 (Quartz)** pour son rôle dans « Coeur animal » de Séverine Cornamusaz.

David Casada

Intègre le Conservatoire d'art Dramatique de Genève en 2006 sous la direction d'Anne-Marie Delbart où il prépare les concours d'entrées aux grandes écoles de théâtre. Il travaille sur *Philoctète* de H.Müller mis en scène par Bernard Meister au Théâtre du Grütli à Genève. En 2007 il entre à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (TNS), sous la direction de Stéphane Braunschweig. Durant les trois années suivant la sortie du TNS, il intègre le Jeune Théâtre National (JTN) où il rencontre Irène Bonnaud qui met en scène *Soleil Couchant* de I.Babel (saison 2010-2011 / NEST-Thionville, Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de Strasbourg) ainsi que Théo Kailer qui monte *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, il travaille avec Jean-Louis Hourdin dans *Jean La Chance* de B.Brecht spectacle créé à Massilly et au Théâtre Dijon-Bourgogne. Il remporte le prix Junge Talente 2010. Il travaille avec Maëlle Poesy (TNS-38) dans *Funérailles d'Hiver* de H.Levin et Lionel Brady dans *Haute-Autriche* de F.X.Kroetz. En 2011 et dans *la Puce à l'oreille* de G.Feydeau en 2012 sous la direction de Julien George, spectacle repris en 2014 à Paris et en Suisse.

José Luis Cano

Naissance à Saragosse en 1948. Licencié aux Beaux-Arts de l'Université de Barcelone.

Il a réalisé plus de quarante expositions individuelles en tant que peintre. Il fait parti du groupe "Azuda 40" et du collectif "Plastico" de Saragosse. Il peint des fresques au musée Pablo Gargallo, au Torreón de Fortea et dans d'autres lieux moins fréquentés. Il travaille comme professeur d'illustration (depuis 18 ans à l'Ecole d'Art de Saragosse), de graphisme, de scénographie...



En tant que dessinateur humoristique, il publie des dessins de presse dans la presse locale depuis trente ans et depuis vingt ans dans le journal «Heraldo de Aragon». Il est l'auteur de 25 livres illustrés et d'une pièce de théâtre. Il est médaillé d'or de «Santa Isabel de Portugal» du Conseil de Saragosse (2002) et «Hijo Predilecto de» (Enfant chéri) de la ville (2009).

Alberto Castrillo-Ferrer



Né en 1972 à Saragosse (Espagne), Alberto Castrillo-Ferrer est comédien et metteur en scène de théâtre.

Curieux d'en apprendre toujours plus, il est passé par l'Ecole Internationale de Mime de Marcel Marceau à Paris. Il a un diplôme de la Real Escuela Superior, conservatoire d'Art dramatique de Madrid (RESAD), en interprétation du geste (1999-2003). Il réalise sa 3ème année à Lisbonne, à l'Ecole supérieure de Théâtre et de cinéma, grâce à une bourse Erasmus, reçue pour ses excellents résultats dans le domaine des arts dramatiques.

Il complète sa formation en travaillant avec des maîtres tels que Carlo Boso (It), Ruben Schumacher (ARG) ou encore Laurent Clairret (F). Il dirige et joue dans différentes productions, telles que « La Nuit Vénitienne » (Alfred de Musset) ; « Lorca, toujours vivant » ; « Hoy no puedo trabajar porque estoy enamorado » ; « Geranio » ; « La buena persona » (Sezuan) ; « Patos-Hembras » ; « Tartufo o el impostor » ; « Les Vivants et les Morts » (Ignacio García-May) ; « Sabine et les sorcières ». Il fonde la compagnie « El Gato Negro » avec laquelle il a déjà produit une quinzaine de spectacles de différents horizons ; « Ildebrando Biribo » (monologue), « Un tal Pedro », « Ojala estuviérais muertos », « Cabaré de caricia y puntapié » (basé sur des chansons de Boris Vian).

Les dernières pièces dans lesquelles il a joué en tant qu'acteur sont les suivantes : « Le Misanthrope », « Gris Mate », « Ser o no ser », « Le Marchand de Venise » (pour le Centre Dramatique d'Aragon et en France), « Ay Carmela », « Todos eran mis hijos ».

Sa pièce, « Cabaré de Caricia y Puntapié » a obtenu un des meilleurs prix qu'une pièce puisse obtenir en Espagne: **le Prix Max 2010 du meilleur spectacle de Théâtre Musical.**

Théâtre Frenesi

Anne Wyrsh

communication & diffusion

E-mail: anne@frenesi.ch

Mobile : + 41 76 424 7463

Teresa Larraga Burgos

5, rue de la Chapelle

CH - 2035 Corcelles NE

Mobile: + 41 79 421 44 49

E-mail: teresa.larraga@frenesi.ch

www.frenesi.ch

Pas de fumée sans feu

<http://vimeo.com/80619218>

